Septième année — 22 Avril 1896. — Numéro 242.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	
UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —
DEUX MOIS	1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	6 fr.
SIX MOIS	3 50
TROIS MOIS	2 —

Le Noyer de Bénévent

Maluentum, ou *Maleventum*, ville pélasgique fondée par Diomède dans le Samnium, fut appelée de la sorte — dit une légende — parce qu'elle fut bâtie dans un lieu de mauvais aspect, au milieu d'une campagne fréquentée par les esprits malins. Les Romains, en 268 av. J.-C. s'emparèrent du pays et le colonisèrent, changèrent ce nom de mauvais augure en celui de *Beneventum*. Mais ce changement n'apporta pas le bonheur à la renommée de la ville, tout au contraire, car pendant le moyen-âge les anciennes traditions et les anciennes craintes renaquirent, de manière que par toute l'Italie se répandit qu'elle était une ville sise dans une contrée peuplée par les sorcières, les lutins, les farfadets et les diables.

A proprement parler, ce fut un noyer séculaire, sis dans ses alentours, qui lui attira de nouveau cette mauvaise réputation ; la nouvelle que sous son feuillage toute la foule des sorciers et des sorcières s'y réunissait pour assister, en compagnie des diables, à la messe noire, se répandit par tout le monde. Et la conviction en l'authenticité dut être très grande en ce temps-là, car la légende a pu arriver jusqu'à nous ; en effet même aujourd'hui tous les Italiens savent l'histoire du « noyer de Bénévent », de cet arbre qui n'existe plus. Néanmoins on ne peut pas nier qu'il ait vécu, car un remarquable bas-relief ancien, gardé dans la cour de l'évêché, nous le représente. Des femmes nues, — les sorcières, — sont entre son feuillage tandis que d'autres, en bas, dansent tout autour de lui une ronde échevelée.

Mais les renseignements étaient jadis plus détaillés qu'à présent, car ils allaient jusqu'à la description du voyage aérien et à celle de la messe diabolique. On dit encore que lorsque la sorcière voulait aller au sabbat, elle attendait que son mari (si elle l'avait et s'il n'était pas sorcier) se fût couché. Quand il dormait profondément elle se levait, tirait d'une cachette un petit pot, s'oignait avec l'onguent qu'y était contenu et puis appelait le diable, lequel lui apparaît devant les yeux sous la figure d'un gros et vilain bouc. Elle alors montait sur lui, en lui ordonnant avec cette formule de la transporter au noyer de Bénévent :

Sott' acqua e sotto vento
Sott' il noce di Benevento.

Si elle se trompait, en lui disant :

Sopr' acqua e sopra vento
Sopra il noce di Benevento

elle, au lieu d'être conduite au noyer, était obligée de traverser les airs et les eaux.

Et si elle tardait à partir du conventicule, quand, à la pointe du jour, la chevauchée était surprise, en voyage, par

le premier tintement de quelque beffroi pour l'angelus du matin, le diable la précipitait, toute nue qu'elle était, au milieu d'un champ de chardons.

La légende ajoute que quelquefois les sorcières, au lieu des diables, chevauchaient des balais. A présent tout le monde se raille de ces anciens récits, qui néanmoins ont un fond de vérité.

Le lecteur désireux d'approfondir les renseignements sur la démonologie italienne du moyen-âge pourra consulter l' « Histoire universelle » de feu César Canta (Documents, volume II[e]); et, s'il est artiste, pourra examiner les eaux fortes de l'espagnol Francisco Goya.

Nous avons parlé des légendes parvenues jusqu'à nous, qui se rapportent au célèbre noyer; le petit aperçu historique suivant est destiné à rectifier les inexactitudes antécédentes, dûes à l'imagination populaire, et à éclaircir d'un nouveau jour le sujet, mettant la question sous son vrai point de vue.

M. Gaétan Moroni nous fera — pour ainsi dire — les frais de cet article, car c'est de son « Dizionaris di erudizione storico-ecclesiastica » — Venise 1840. Volume V[e], pages 95 à 97 — que nous tirerons les renseignements qui suivent.

La ville, dont il s'agit, fut fondée par Diomède, l'an 473 de Rome (281 av. J.-C.); elle fut appolée *Malventi*, ou *Malventum* non parce qu'elle fut bâtie au milieu d'un lieu fréquenté par les esprits malins, mais parce qu'elle est sise dans une campagne où « le vent souffle importunément ». Et son nom fut changé en celui de *Beneventum* non parce que le vent y souffla moins rudement qu'auparavant, ou pour simple antithèse du mot *malo*, mais par le *bon évent* d'y avoir pu établir une colonie romaine (268 av. J.-C.).

PIERRE BORNIA.

(*A suivre.*)

Essai sur les Finalités

primaires de l'homme

(Suite)

C'est tout d'abord, la stupéfaction, mêlée de cette inconscience caractéristique du fœtus expulsé violemment du sein maternel, qui s'empare de lui, puis, dans un éclair, le souvenir de choses appartenant désormais au passé, surgit, trainant à sa suite, l'horreur d'un présent qui lui apparaît sombre comme la nuit. Car cet invisible auquel il ne croyait pas, est maintenant ce corps, qu'il considéra pendant toute une existence dépensée en futilités; comme l'unique objet digne d'arrêter son attention. Ses yeux, sa voix, ses membres, tout dans ce corps est inerte ou refuse d'obéir, au milieu de ces ténèbres qui saturent ce qui persiste de lui, d'hallucinantes ou rétrospectives visions, de terreurs indicibles. Et il n'a point appris ou plutôt il a oublié, ce malheureux, de se servir de la prière, cet archet divin, qui fait vibrer le luth orphïque qui est en nous, et dont le germe antinomique de nos facultés cabiriques, en puissance au début du voyage à travers la matière; deviennent une à une, au fur et à mesure qu'elles s'épurent, les sept cordes harmoniques, qui endorment et charment par leur rythme divin, les bêtes cardinales, si subtiles en leur matérialité, qui sont la base de tout être humain. De sa mentalité troublée, parce qu'inférieure, remuée jusqu'en ses profondeurs les plus ignorées, ne surgit aucune de ces lueurs, qui, dans la détresse, rassurent et consolent. Elle ne connaît point: « cet intime émoi qui touche le « cœur, ce présage mystérieux, de la ré« génération dont le discret appel retentit « si profondément aux chambres solitaires « de l'âme » (1).

Les affinités chimico-organiques, trop puissantes encores, en leur fluidité impondérée, obscurcissent et mettent comme

(1) Sédir. *Les tempéraments*, Chamuel, édit. 1894.

un voile sombre sur cette âme désorientée par ce milieu nouveau insoupçonné *L'Ego* est prisonnier, encore à peu près inconscient, du principe inférieur comme un diamant dans sa gangue ; dans un réseau infranchissable d'algues fluidiques subtiles sursaturées d'aimantation involutive qui prennent leur origine dans les divers centres organiques ou plexus. Ces plexus véritables cabires androgoniques soit que la vie les ait abandonnés naturellement ou que l'abus des appétits de tout ordre les ait atrophiés ou usés avant l'heure, dégagent sous l'action de la décomposition des émanations *sui generis*, ayant encore une apparence de force humaine, que la partie inférieure de l'âme animale cherche instinctivement, en tourbillons, à maintenir en un faisceau compact, afin que l'ultime lien qui la met en relation directe avec le monde sensible ne se rompe pas pour toujours. Elle réussit quelquefois et présente alors aux yeux des vivants terrifiés l'image aérienne de ceux qui ne sont plus.

Mais l'inanité de ses efforts le pénètre peu à peu. Il assiste alors morne, impuissant, désespéré dans la sphère inférieure (Inféra-Enféro) dont il ne sait comment s'affranchir, à la lutte féroce de l'âme animale semi-consciente, avec les larves qui se disputent l'organisme déjà en pleine voie de réintégration biologique et dont il ne voudrait pas se séparer, voulant, dans de regrets tardifs, remplir la mission qu'il avait de lui insuffler la force évolutive salvatrice, en lui imposant les labeurs parfois douloureux, qui élèvent et absolvent.

Et le sentiment de son impuissance à pénétrer dans le monde sublime des idées, qu'il perçoit maintenant être une réalité, et dont, pendant sa vie entière, il ne voulut, dédaigneux, jamais franchir les limites ; l'envahit graduellement, l'accable et le plonge dans un sombre désespoir.

SAINT-LANNES.

(A suivre.)

. . . .

RENOUVEAU MYSTIQUE

Le vingt-sept janvier, la branche PoL-LvX du Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques de Paris, nous invitait de nouveau en son local de la place Cockerill, à une conférence sur le Renouveau mystique ; le conférencier, M. George Tréfois, nous a fait faire un voyage circulaire à travers les croyances souvent étranges, intéressantes toujours, qui se sont propagées en cette fin de siècle avec une merveilleuse rapidité, et dont Jules Bois a fait la monographie parsienne.

Comme réaction, fatale, nécessaire, contre le matérialisme qui s'était emparé des meilleurs esprits, nous voyons naître un mouvement intense de spiritualisme — un « Renouveau mystique ».

On assiste à la naissance de la Science spirite et l'on voit ensuite des alchimistes, des astrologues, des kobbalistes, des occultistes, etc. qui se forment en groupes d'études ou d'Initiation tels que le Martinisme, la Rose-Croix kabbalistique, ou fondent des Eglises comme les nouveaux Gnostiques.

Un des caractères dominants de ces philosophies nouvelles — que chaque jour de nouvelles découvertes scientifiques viennent légitimer — c'est le retour au passé : 'étude ésotérique des textes les plus anciens comme le *Pentateuque* ; c'est d'ailleurs la prédominance de ce caractère qui permet d'englober sous l'appellation : mystiques, tant d'esprits aux vues originales, diverses, parfois opposées.

Et cette confiance que l'on a dans la science des anciens, encore une fois la science moderne la vient légitimer.

Exemple : On a trouvé que la Pyramide de Chéops contenait très explicitement les principales mesures astronomiques calculées avec une haute précision ; on a découvert récemment dans le Yucatan (Mexique), les traces d'une civilisation très brillante remontant à une époque extrêmement reculée, en même temps que la preuve de l'existence d'une Atlantide, admise par les anciens et les occultistes, niée par les géologues.

Conférence très intéressante, pittoresque, colorée, fort bien dite, et remplie de curieux aperçus notamment sur la Kabbale. Un succès de plus à l'actif du vaillant Cercle PoLLvX.

N. M. B. E.

(*Le Messager*.)

. . . .

ALCHIMIE

M. Tiffereau, fort connu par ses recherches sur la production à bas prix des métaux précieux, vient de publier sa dernière conférence pour compléter ses conférences antérieures et donner de nouveaux détails sur les théories qui l'ont guidé et les curieux résultats qu'il a obtenus.

Cédant aux conseils de quelques hommes de progrès, il s'occupe de former une Société d'Etudes qui lui permettrait de se procurer les appareils propres à industrialiser sa découverte. La lecture de sa brochure suffira pour lui assurer l'adhésion matérielle ou au moins morale des gens dégagés de la routine (1).

REVUES

Dans la « Fédération artistique » de Bruxelles (19 mai) très bonne étude de Vurgey sur l'inutilité de la Rime.

Beaucoup d'harmonisation dans la « Paix universelle ; entre autres un magnifique article d'Amo, la « Science de l'Amour ».

(1) La Transmutation du Fer, du Cuivre et de Argent en Or. Brochure 1896. Prix franco : 2 francs.

Télépathie

Un de nos abonnés, M. B., nous communique le récit suivant, qui s'est passé le 29 septembre 1894 à 6 h. 50 du soir.

Le nommé Martin, âgé de 44 ans, habitant le hameau de Lucy Montceau-les-Mines avait l'habitude journalière de descendre le talus du canal du Centre, pour y puiser l'eau destinée à abreuver son mulet. Il faisait noir ce soir-là, il s'embarassa probablement, et se noya dans le canal.

Sa femme et son fils étaient à l'exposition de Lyon ; Mme Martin a affirmé à notre honorable correspondant, avoir entendu, à l'heure de l'accident, une voix brève et claire prononçant à plusieurs reprises son nom de baptême : Henriette.

Elle prit alors à l'instant le train pour retourner chez elle, pressentant un évènement grave, pressentiment qu'elle vit confirmé avec une bien douloureuse réalité.

Le Gérant : CHAMUEL